



PAR M. ALAIN DEYBER, ADMINISTRATEUR CIVIL HORS CLASSE (H), PRÉSIDENT DU « GROUPE DE RECHERCHE SUR LA BATAILLE D'ORANGE », AVEC LA COLLABORATION DE M. LE PROFESSEUR THIERRY LUGINBÜHL (UNIVERSITÉ DE LAUSANNE)

UN SUJET CULTUREL ET PATRIMONIAL APPLIQUÉ AU DIALOGUE TERRITORIAL ET À LA CONDUITE DE PROJETS

L'EXEMPLE DU « GROUPE DE RECHERCHE SUR LA BATAILLE D'ORANGE »

Dans le cadre du dialogue territorial, la pratique de conduite de projets, outre le domaine économique et social qui constituent ses terres d'élection, concerne aussi la culture et le patrimoine : ainsi en est-il du « Groupe de recherche sur la bataille d'Orange » qui, fondé en 2014, rassemble des chercheurs français et étrangers de différentes disciplines (tous métiers de l'archéologie et périodes de l'histoire confondues) intéressés par la confrontation qui a opposé les armées romaines du consul Mallius Maximus et du proconsul Servilius Caepio à la coalition des Cimbres, des Teutons et des Helvètes Tigurins dans la région d'Orange (Vaucluse), les 8 et 9 octobre de l'an 105 avant notre ère (événement notamment connu par des témoignages de Dion Cassius, Tite-Live, Plutarque, Orose, Valerius Antias et Eutrope).

CETTE BATAILLE FUT UNE DES PLUS GRANDES DE L'ANTIQUITÉ

Elle aboutit à un désastre pour les armées romaines qui, selon les sources, auraient perdu plus de 120 000 hommes face à la puissance militaire des Germano-celtiques, évaluée, quant à elle, à 95 000 guerriers. Ce conglomérat de peuples partis du Schleswig-Holstein aux alentours de 120 avant notre ère, à la suite d'une grave crise environnementale (transgression marine), réunissait de 400 000 à 600 000 individus qui se déplacèrent pendant plus d'une décennie à travers l'Europe (Scandinavie, Germanie, Gaule), avant d'échouer dans la plaine



orangeoise. Ils se mouvaient lentement, au rythme de leurs chariots et troupeaux, sous les couleurs de leurs peuples respectifs, clans et familles, avec leurs femmes, vieillards, enfants. Vu la dimension du champ de bataille et le nombre des forces en présence, l'affaire dura deux jours et se termina par un épouvantable massacre des vaincus, dont trente-cinq à peine échappèrent.

En face de ces Germano-celtiques, les Romains, installés sur les terres provençales (Narbonnaise) depuis une quinzaine d'années, avaient réuni à l'appel de Marseille inquiète de ce remue-ménage sans précédent, et au titre d'un accord mutuel de défense datant de 390 avant notre ère, huit légions renforcées d'autant d'auxiliaires espagnols, gaulois, baléares, crétois, et d'alliés italiens et massaliotes.

Ainsi, pendant quarante-huit heures, se sont retrouvés là, face à face, sur un vaste terrain compris entre Pionlenc au Nord et Châteauneuf-du-Pape au Sud, des peuples bigarrés habitants de l'Europe du Nord et de l'Ouest à la Méditerranée occidentale.



Bague à intaille romaine

Pourtant, des pourparlers en vue d'un accord de paix avaient été tentés pendant un mois entre les deux camps, une délégation bipartite s'était même déplacée à Rome pour y rencontrer le Sénat : en vain. Au retour de cette ambassade, début octobre, il ne restait plus qu'une solution dont Clausewitz donna vingt siècles plus tard la définition : la bataille frontale sensée réglée en un jour, et à elle seule, tout le problème.

Présidé par le Dr Alain DEYBER et dirigé sur le plan scientifique par le Prof. Thierry Luginbühl (Université de Lausanne), ce Groupe pluridisciplinaire à compétences associées est très actif dans le cadre d'un Programme Collectif de Recherche placé sous l'égide du ministère de la Culture et de la Communication / DRAC PACA (référence N° 3978). L'association Arkaeos (Marseille ; Présidente Sandra Greck), dédiée à la gestion de Programmes Collectifs de Recherche complexes, constitue sa plateforme de gestion. Cette union, qui associe des personnes du public (représentants et services de l'Etat en région et dans le département ; universités d'Aix-Marseille, Avignon, Dijon et Montpellier, et leurs UMR du CNRS ; collectivités territoriales - département de Vaucluse ; communes d'Orange et de Châteauneuf-du-Pape), et du privé (entreprises ; particuliers), s'est assigné, pendant la période triennale 2014-2017 (reconductible), **six objectifs principaux** :

- **Récolement de l'information archéologique relative à la région d'Orange** (quinzaine de communes) pour une période allant du 6ème siècle avant notre ère jusqu'à la fin de l'époque augustéenne (étape nécessaire pour replacer la bataille dans l'histoire locale et régionale). Enregistrement des données dans une base conçue pour une exploitation SIG et valorisation des résultats dans le cadre d'une thèse



Denier en argent de la République romaine



Chaton de la bague à intaille romaine de la page précédente

de doctorat (Pascal Brand, Université de Lausanne).

- **Organisation de prospections au sol** (détecteurs à métaux, ramassages de surface) afin d'obtenir des informations sur le déroulement de la bataille (phassage), les emplacements des camps des deux armées romaines, la localisation des charniers et l'équipement des forces engagées (Yanick Bourqui, Université de Lausanne).
- **Organisation de prospections géophysiques** pour mettre en évidence des aménagements potentiellement en lien avec la bataille (travaux d'aménagement du terrain effectués par le « Génie » des deux armées ; lieux des massacres et charniers - Louis Mouillac, Survey / Topo d'Oc).

- **Organisation de prospections subaquatiques** pour tenter de retrouver le butin pris par les Germano-celtiques dans les deux camps des armées romaines, et intégralement immergé dans le Rhône, après une cérémonie religieuse d'*execratio* (destruction par immersion des armes des vaincus), selon les sources (Mourad El Amouri, Ipso-Facto SCOP en collaboration avec Arkaeos).

- **Acquisition d'informations géologiques, géomorphologiques et hydrologiques** pour restituer la topographie et le couvert de la région aux époques anciennes étudiées dans le cadre d'une collaboration avec la Compagnie Nationale du Rhône (Serge Barrière) et Voies Navigables de France, et réalisation d'une couverture Lidar pour détecter les structures antiques en relief masquées par la végétation (« L'Avion Jaune »).

- **Valorisation médiatique sous diverses formes** (tous les acteurs concernés).

LES RECHERCHES DU GRBO SE SONT PREMIÈREMENT CONCENTRÉES SUR LE LAMPOURDIER, IMPORTANTE COLLINE DOMINANT LE RHÔNE À ENVIRON 7 KM AU SUD DE LA VILLE D'ORANGE

En effet, les découvertes anciennes, synthétisées dans un document imprimé rédigé par un érudit local (Denis Boisse : 1986), laissaient présumer un lien avec la bataille de 105 avant J.-C. (très nombreuses monnaies dont aucune n'est postérieure à 107 avant notre ère, et militaria médio-républicains identifiés comme potentiellement en lien avec l'événement).

Le site étant exploité par des carrières de granulats (Lafarge-Holcim, Delorme, et Société des carrières

vaclusiennes), et très fréquemment visité par des prospecteurs illégaux contre lesquels les services de l'Etat ont entrepris de lutter très efficacement ; les investigations de terrain du Groupe s'y poursuivront certainement jusqu'en 2036 pour « purger » le terrain du « risque archéologique » et permettre la poursuite de l'activité économique, mais ces dernières recherches devraient également s'étendre à d'autres secteurs dans les communes environnantes.

Enfin, les travaux en cours de réalisation sont assurés d'une couverture médiatique de qualité. Ils font, en effet, l'objet d'un reportage cinématographique qui a débuté cette année et qui sera réalisé pendant tout le temps que durera le Programme Collectif de Recherche (Stéphane Milliere, société Gédéon programmes) en collaboration avec la chaîne culturelle ARTE, et auxquelles viendront se joindre dans un futur proche plusieurs chaînes de télévision européennes (Danemark, Allemagne, Suisse, Autriche, Italie, France, Espagne, et Grèce).

EN CONCLUSION

Il apparaît que ce projet est intéressant à plus d'un titre. Il se veut, tout d'abord, exemplaire au plan des concepts, méthodes et outils de la recherche archéologique et historique, dont le premier bilan 2014-2015 est d'ores et déjà positif ; les protocoles mis au point, la constitution d'un recueil de « bonnes pratiques » pourront resservir dans le futur pour le montage d'autres projets similaires. Il réunit, ensuite, autour d'un thème fédérateur d'ampleur européenne, des acteurs issus d'horizons très divers qui travaillent sur différentes échelles (européenne, nationale, ré-

gionale et locale), qui ne se connaissaient pas auparavant et qu'il faut parvenir à faire travailler ensemble en dépit d'obstacles multiples. Enfin, pour clore ce rapide exposé, le dialogue participatif enclenché avec les publics concernés est une richesse en soi et il permettra, à n'en point douter, de faire aboutir ce grand projet de recherche qui procède d'un mythe fondateur de l'Europe redécouvert après vingt-deux siècles d'oubli. Le devoir de mémoire vis-à-vis des jeunes générations, c'est cela aussi. ■

Bibliographie :

Deyber, Alain, *Les Gaulois en guerre : Stratégies, tactiques et techniques*, Essai d'histoire militaire (II^{ème}/I^{er} siècles av. J.-C.), Paris, Errance, 2009.
Luginbühl, Thierry, « La migration des Cimbres et des Teutons » : une histoire sans archéologie ? », dans Gaeng, Catherine dir., *Hommage à Jeannot Metzler*, *Archaeologia Mosellana*, 9, 2014, p. 343-360.
Testart, Alain (dir.), *Les armes dans les eaux - Questions d'interprétation en archéologie*. Errance, Paris - Arles, 2012.



Nord du champ de bataille...